

Cas comparatif dans la perception de l'hypocrisie et de la frustration dans la dynamique sociale.

Dr. Barthélemy TANOH
Sociologue et Anthropologue

2 août 2024

« Fait de déguiser son véritable caractère, d'exprimer une opinion qu'on n'a pas. », selon le dictionnaire Le Robert, l'hypocrisie, loin d'être une dysfonction, en apparence, est un mode d'expression comportementale et sociale propre aux êtres humains et à toute société humaine.

Confrontée aux ressentis populaires, à la négation et aux rejets sociaux explicites, l'hypocrisie est un trait de caractère collectif ou individuel. Son expression, qui relève de l'implicite, varie d'une communauté à une autre, d'un groupe à un autre et d'un individu à un autre, selon l'éducation, les représentations et habitudes sociales. Elle est donc présente en tout être humain, dis-je, et se nourrit des rapports de coopération et d'amitié d'intérêts ou, en apparence, affective ; qu'elle en a la propriété de les désagréger ou de les consolider, voire, même, de les réinventer, selon son intensité.

D'un point de vue de la coopération ou des rapports inter-états, l'hypocrisie est un élément de géopolitique qui a opéré et qui opère encore dans la politique et les conquêtes internationales. Les exemples du racisme et des attitudes xénophobes, socialement localisés, contredisant, sans trouver de solutions idoines, exprès ou non, l'idéologie égalitaire universelle des droits de l'homme ; de la pauvreté que l'impérialiste dit de l'Africain noir alors que son sol et sous-sol regorgeant de ressources naturels en quantité importante, qui exprime le contraire d'un continent pauvre, justifient curieusement sa présence, dûment défendue d'ailleurs, en Afrique subsaharienne, etc.

L'hypocrisie géopolitique justifiée, aussi, par les aides financières, les présences et conquêtes militaro-politiques d'espaces sociaux à contrôler, partiellement ou totalement, selon l'ordre économique, sanitaire et politique mondial, est un instrument de prédation.

D'un point de vue de l'amitié locale ou des rapports individuels, en communauté, à l'école, en entreprise ou entre voisins, bref, l'hypocrisie est un instrument de contrôle de « l'ennemi », du concurrent, de l'information, etc., un instrument de conquête et de protection du privilège. À l'opposé de l'altruiste, l'hypocrite donne du sien pour produire le voile de la perfidie, argué de ses intérêts, susceptibles de nuire ou d'endormir¹, de

¹ Tentative constante d'une lobotomisation partielle du perçu comme adversaire pour mieux lui infliger le coup « fatal ».

freiner ou subtiliser à son rival (perçu comme tel), à son adversaire, à son concurrent, l'information utile pour sa survie ou pour son évolution ou, enfin, pour son prestige. Le cas historico-symbolique du personnage de Juda dans le livre² de Matthieu (26 : 48, 49).

D'emblée, qu'elle soit d'ordre interétatique ou inter-individuelle, l'hypocrisie est intentionnelle et stratégique, mais aussi, dénote un état fébrile qui dispose l'hypocrite dans la perversité et dans l'espionnage. Dans ce dernier cas, en revanche, on a l'espionnage professionnel qui se distingue de l'hypocrisie psychosociale, puisque le premier est dans un rôle dont il peut se détacher et le second est dans un rôle qui en constitue son statut psychologique. Dans tous les deux cas, la recherche constante d'un certain équilibre chez l'autre installe un degré de suspicion nécessaire à l'explosion du conflit entre états, ou entre communautés ou, encore, entre individus. Or, le conflit, selon K. Marx, est un moteur de changement.

L'hypocrisie, par conséquent, est-elle une forme de frustration sociale ou individuelle ?

Autrement dit, qu'est-ce que la frustration, en général ?

Comme pour paraphraser Lagache, le blocage face un obstacle insurmontable, psychologique ou physique, à satisfaire un besoin, dispose l'individu concerné dans un état fébrile et anxieux. La notion « d'insurmontabilité » est la clé chez le frustré, tandis que les notions d'intentionnalité et de stratégie constituent les clés chez l'hypocrite.

La frustration peut être collective, le cas d'une cohorte d'employés qui ne bénéficient jamais des intérêts dus, pis, sont licenciés après une série de revendications, contrairement aux consensus arrêtés et, aux observations faites, qu'une catégorie en bénéficie dans les mêmes conditions d'emploi. L'appel au regroupement des anciens employés licenciés ou, de nouvelles catégories d'employés lésés, encore en fonction, pour la défense des intérêts communs, génère des règles communes à observer et un but commun à atteindre. Il naît une pensée de groupe autour d'une perspective de symétrie où chaque individu du groupe s'intègre ou, dans le cas contraire, est puni, au pire, est délogé. Voici là, en conséquence, une autre ouverture vers la frustration individuelle.

La frustration, alors, peut être individuelle. C'est l'exemple d'une compétence étouffée ou, dans un autre cas, du compétiteur qui, après des mois de préparation dans les conditions optimales, conscient d'une chance égale à ses adversaires, échoue, entre autres, pour un retard, une chute, une panne mécanique, une tentative ou une tricherie avérée, et même pour une élimination due à l'expression d'une jalousie, elle-même, née d'une rumeur, etc. Autrement dit, la rumeur, fondée ou non, est un indicateur pertinent du degré d'hypocrisie qui entraîne des frustrations dans un milieu social donné à une époque donnée. Si, par contre, les deux attitudes et comportements, hypocrisie et frustration, se distinguent dans leurs manifestations, ils ont en commun la diffusion de

² Sainte Bible.

maux, tels que, la rumeur, la jalousie et la perfidie. L'une, l'hypocrisie, génère ces maux et l'autre, la frustration en est l'illustration de la manifestation de la première dévoilée ou non.

Le cas de la frustration, cependant, peut être résolu par une volonté et un élan de justice, alors que celui de l'hypocrisie demeure difficile à cerner.